***

Pour avoir une idée du développement intense dont les missions d'Amérique bénéficient, il suffirait de reproduire les listes des églises en construction, et des groupes paroissiaux en formation que comptent les diocèses et les Vicariats du Canada. Des listes, quoique incomplètes, comprennent une trentaine de fondations dans l'Alberta, plus de vingt dans la Saskatchewan et le Manitoba. A cette effloraison, nos missionnaires concourent de toute la mesure de leurs forces; ils dépensent sans compter toutes les ressources de leur activité, et nos « Missions » ont cité l'un d'entre eux, qui, dans le courant de l'année, a réussi à construire trois églises, dans la partie du diocèse de Saint-Boniface située dans l'Ontario.

L'évêque ou le vicaire apostolique, qu'il soit en Amérique ou à Ceylan, ne peut se désintéresser de ces populations sans églises, sans prêtres, sans écoles et sans religieuses. C'est à lui que l'on s'adresse d'abord, sinon ordinairement pour payer toutes les dépenses, du moins pour y contribuer, par une concession de terrain, par une subvention ou un secours toujours inférieur aux besoins des populations et aux désirs des généreux pasteurs.

Assurément les immigrés blancs ont la principale part dans cette effloraison d'églises, et leur organisation — disons-le en passant — est un grave sujet de souci pour les évêques en même temps qu'une occasion de dévouement incessant de la part des missionnaires. Ce serait toutefois une erreur de croire qu'en ces pays, il ne reste plus rien à faire pour les pauvres sauvages. Loin de là. Dans le Manitoba, la province du Nord-Ouest qui est la plus avancée dans les progrès de la civilisation, les réserves des sauvages se maintiennent. Cette année, une nouvelle mission a été fondée pour eux et on a dû leur donner un Père de plus. Dernièrement encore, comme les « Missions » l'ont annoncé,

Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, bénissait pour les sauvages de Camperville une belle église à la construction de laquelle Pères et Frères ont travaillé de leurs mains, comme ils le font en Athabaska et au Mackensie.

La Colombie britannique reçoit par l'immigration une proportion de catholiques moins importante que les autres provinces canadiennes. Elle est cependant appréciable, surtout dans quelques villes qui se développent rapidement. Nos Pères cherchent à réunir, au moins en petits groupements, les éléments catholiques, de peur qu'ils ne soient submergés dans les flots de protestants de toute secte et de toute dénomination.

L'année qui vient de s'écouler a vu un événement bien rare dans les annales des Missions Etrangères, jusqu'ici unique dans les missions de l'Extrême-Nord : des noces d'or sacerdotales d'un évêque missionnaire. Dieu a accordé cette faveur à Mgr Grouard, Vicaire apostolique de l'Athabaska. Après avoir vu la mort de si près et en tant d'occasions au cours de sa longue vie, si pleine de privations, si riche de souffrances, il a célébré, dans la joie et la piété, le cinquantenaire de son ordination. Aujourd'hui, bien qu'encore alerte et actif, Mgr Grouard remet à son coadjuteur le soin de visiter une partie de son Vicariat. L'évangélisation enregistre, là comme ailleurs, des progrès consolants : diverses missions se renouvellent et se complètent.

Dans le Vicariat du Mackensie et le Vicariat du Keewatin, il y aurait aussi à signaler, outre les travaux et les souffrances ordinaires, de nouvelles conquêtes de l'apostolat. Le présent numéro nous offre le récit d'une visite faite chez les Esquimaux qui habitent l'intérieur des terres à l'est du lac d'ours jusqu'au delà du Cercle polaire et qui, jusqu'ici, n'avaient eu aucun rapport avec le missionnaire. En attendant que soit rendue possible la fondation d'une nouvelle mission qui sera, sans doute, la plus éloignée et la plus froide de toutes, de nouvelles visites seront faites à ces

pauvres sauvages. Il y a, dit-on, un millier d'âmes à sauver. Le dévouement jusqu'à l'héroïsme, nous le trouvons, grâce à Dieu, chez nos missionnaires. Mais que de difficultés de tous genres ne rencontre-t-on pas ? Nos *Annales* ne voudraient s'immiscer en rien dans les questions matérielles. Elles ne peuvent cependant pas taire tout à fait les sacrifices d'argent que réclament les missions dans ces régions lointaines et glacées. Sait-on les frais énormes occasionnés par les transports d'approvisionnements pourtant réduits à un minimum très strict ? Eh bien, cette année, Mgr Breynat a dépensé, de ce seul chef, la somme de trente mille francs. On comprend, dès lors, son vif désir d'avoir un steamboat pour le service des missions du Vicariat. Daigne la divine Providence lui ménager les moyens de réaliser ce souhait ! En attendant, un entrepôt sera établi à Saint-Isidore, au fort Smith, et on agrandira les écoles de Saint-Joseph et de la Providence.

Quant au Vicariat du Keewatin, il a vu se réaliser le projet de fondation de la mission de Chesterfield pour les Esquimaux du bord de la mer. Nos lecteurs, qui ont goûté le rapport si intéressant du R. P. Turquetil sur ses chers Esquimaux, seront tenus au courant des événements de cette mission. Là encore le Vicaire apostolique doit s'occuper de l'agrandissement de diverses écoles et de la construction de résidences pour les missionnaires.

C'est par le Yukon que nous terminons la revue des missions d'Amérique. Cette préfecture ne le cède en rien aux Vicariats voisins. La maison vicariale de Prince Rupert est presque entièrement terminée. On élève une église à Moricetown et plusieurs chapelles-écoles le long de la voie ferrée.



Voilà pour les missions que nous avons coutume d'appeler missions étrangères et dans lesquelles le soin des indigènes et des immigrants est, pour ainsi dire,